

Rugby

La fin de la route pour Villers-Seichamps ?

Les vivres coupés par Villers, le club de la banlieue nancéienne pourrait vivre dimanche son dernier match de troisième division avant de mettre la clé sous la porte.

Le sport est, paraît-il, une grande famille. Mais les familles, à l'occasion, se déchirent dans des conflits sans pitié... Jusqu'à l'issue fatale. Le divorce ou la disparition.

En tout cas, pour les rugby-men de Villers-Seichamps, dimanche sera peut-être jour d'enterrement, avec un dernier match de troisième division avant de disparaître, les vivres coupés du côté de Villers. Pourtant, après un premier épisode estival (déjà relaté dans nos colonnes) qui avait provoqué un gros émoi chez les quinzistes de la périphérie nancéienne, une porte avait semble-t-il été laissée ouverte, les dirigeants des « Loups » acceptant de rédiger de nouveaux statuts conformes aux souhaits du COSV omnisport, soutenu en l'affaire par la municipalité.

Et puis, un coup de fil du président du COSV, Jean-Jacques Beltramo, a remis ces jours derniers le feu en avisant son homologue de Villers-Seichamps de la décision de couper définitivement la subvention villaroise à son ancienne section rugby. Michel Montaut n'en est pas encore revenu : « Sans les quelque 140.000 francs que nous touchons de Villers et qui constituent notre financement public le plus important, on ne pourra que gérer les matches les uns après les autres, sans savoir jusqu'où l'on pourra aller. Pas bien loin sans doute ! Si ça se trou-

ve, dimanche sera pour nous le jour des adieux alors que nous avons pourtant accepté les nouveaux statuts corrigés par Jean-Jacques Beltramo après avoir aussi accepté les demandes du COS Villers quant à notre appellation. A n'y rien comprendre ».

Bernard Jean, le prédécesseur de Michel Montaut à la présidence (alors conjointe) de Villers-Seichamps, mâche encore moins ses mots : « Quand il a fallu remonter une section à la dérive financièrement, redresser la barre, le COS Villers et la municipalité étaient bien contents de nous avoir sous la main. Désormais, leur seul souci est de tuer le club alors qu'on pouvait trouver des solutions sans le faire mourir. Nous ne sommes pas parfaits, nous avons peut-être eu des torts ; mais nous avons effectué tous les efforts demandés. Que faut-il de plus ? Non, maintenant que tout va bien, on nous élimine. Sans se soucier des joueurs, des gamins. Tout ça pour régler des comptes ».

« Ecole de rugby non négociable »

Autre son de cloche, on s'en doute, du côté de Jean-Jacques Beltramo : « Les statuts étaient négociables. Ce qui ne l'était pas, c'était de laisser tomber l'école de rugby, aujourd'hui inexistante, sur le pôle de Villers comme l'ont fait derrière Bernard Jean, qui a voulu tout rame-

ner sur Seichamps, les dirigeants de la section fusionnée, et d'y ajouter des manoeuvres pour le moins maladroites. Tarder en dépit des injonctions à restituer une subvention virée par erreur sur le compte du rugby, monter à Villers au début de l'été pour prendre du matériel appartenant au COS et en menaçant le gardien de surcroît, quand on opère ces choix on ne peut pas espérer remonter une planche devenue de plus en plus savonneuse. Et si le Bureau Directeur a tranché contre ces dirigeants, qui pour moi sont de mauvais dirigeants, c'est aussi parce qu'il a eu l'impression d'avoir affaire à des voyous ».

Ancien rugbyman, le président du COS Villers-omnisport admet pourtant que la décision prise ne servira pas la cause du ballon ovale : « C'est un énorme gâchis. Je peux même dire aujourd'hui que je regrette d'avoir pris la présidence du COS général que j'abandonnerai définitivement fin décembre, sur ce bilan d'échec. Mais jamais je n'aurais cru que ce sont des gens de mon sport que viendraient un jour mes soucis. Non, c'est vraiment une décision dommageable pour le rugby, pour aussi l'équipe du Grand Nancy qui pointe à l'horizon, même si je veux croire qu'une solution pourra encore être trouvée. Mais comment ? »

François RUFFIN